

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 134 (2008)
Heft: 21: Caixaforum Madrid

Artikel: Trépied, corset et parapluies
Autor: Schnetzer, Heinrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trépied, **corset** et parapluies

Selon les souhaits des architectes bâlois Herzog & de Meuron, les murs d'enceinte de l'ancienne centrale électrique au Paseo del Prado, à Madrid – classée monument historique –, devaient être intégrés presque entièrement dans le bâtiment du nouveau musée CaixaForum. Les ingénieurs du bureau WGG Schnetzer Puskas ont réussi à respecter cette contrainte architecturale par le biais d'une structure portante quasi imperceptible, mais d'autant plus complexe.

Monument historique, la « Central eléctrica del Mediodía » est située aux abords du Paseo del Prado, à Madrid. Attachée à cette artère urbaine – et donc au « triangle de l'art » formé par le Musée Thyssen, le Prado et le Musée Reina Sofía –, l'ancienne construction de briques accueillit dès le XIX^e siècle la première centrale au charbon de Madrid. Malgré son histoire mouvementée, étroitement liée au développement industriel et politique du pays, le monolithe a survécu jusqu'à aujourd'hui (fig. 1) et devait être intégré presque entièrement dans le bâtiment du nouveau musée.

Selon les prémisses urbaines données, le Paseo del Prado – un axe urbain extrêmement sollicité – devait également constituer une promenade piétonne, reliant les musées évoqués ci-dessus. L'espace situé sous le nouveau musée fait partie de cet itinéraire. Par conséquent, il fallait détacher l'édifice de briques de son socle en granit et de ses fondations. Ainsi, le corps massif plane-t-il au-dessus de la place, reposant uniquement sur trois pieds (fig. 2).

Un bloc en suspens

Le nouveau musée CaixaForum est composé de quatre étages, d'une place couverte au rez-de-chaussée et de deux niveaux souterrains. L'ensemble de la structure de l'édifice qui se trouve au-dessus du sol repose sur un trépied formé par les noyaux de service (fig. 3). La surface restante – c'est-à-dire la plus grande part du plan de l'édifice – est recouverte par le corps monolithique qui flotte

littéralement au-dessus de la place. L'accès au musée se fait par un escalier en spirale qui descend de ce volume suspendu.

Avant la rénovation, la base de l'édifice consistait en un socle de granit atteignant par endroits jusqu'à deux mètres de haut et qui circonscrivait les limites de l'édifice. Pendant la construction des sous-sols, ce socle – composé de grandes pierres isolées – a été ceinturé par un corset d'acier puis étayé sur des alignements de micropieux. On a commencé par excaver les fouilles des trois noyaux de service, puis on a élevé ces derniers. Les noyaux ont ensuite été utilisés pour étayer les fouilles pour l'excavation des volumes souterrains. Ainsi, on a pu construire les murs d'enceinte des sous-sols directement sous les murs de briques, jusqu'aux limites du terrain naturel.



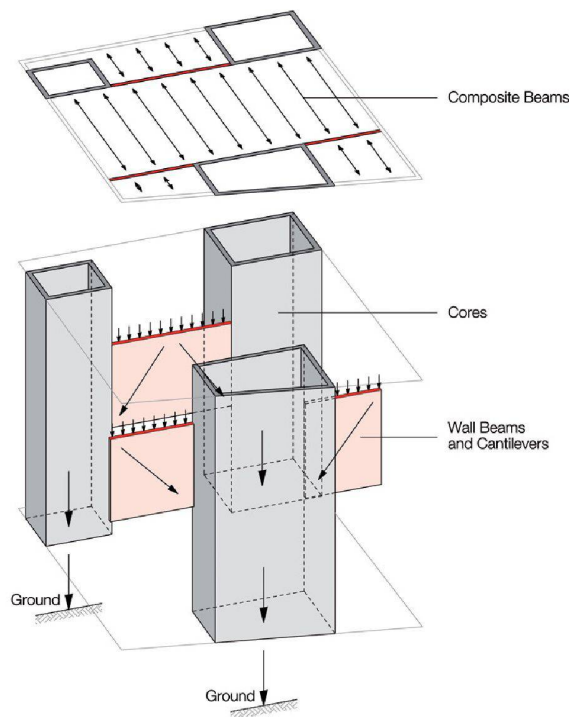
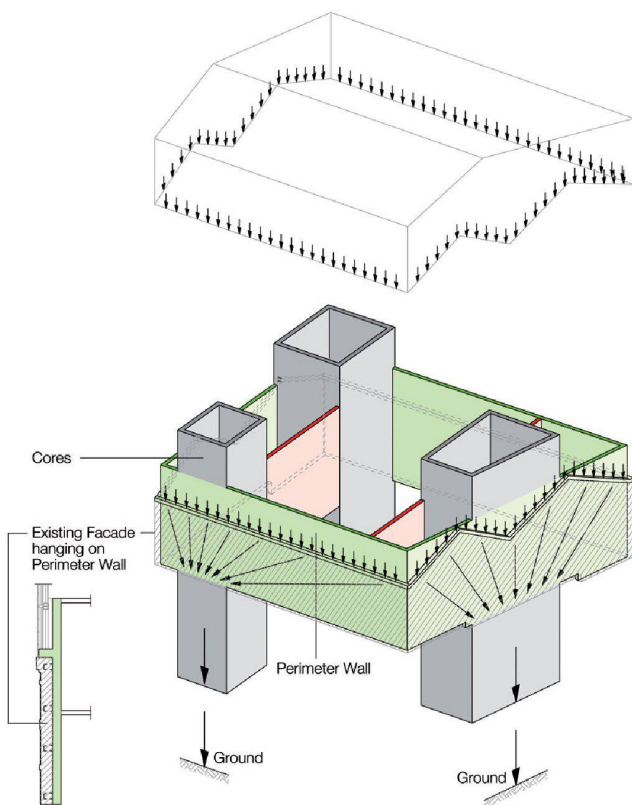


Fig. 1: La centrale électrique avant les travaux

Fig. 2: Perspective du projet (Image Herzog & de meuron)

Fig. 3: Dispositif structural, noyaux en béton armé, « corset » et voiles de contreventement

Fig. 4: Schéma de précontrainte pour les nouveaux murs d'enceinte (Documents Herzog & de Meuron)

Un corset et un trépied

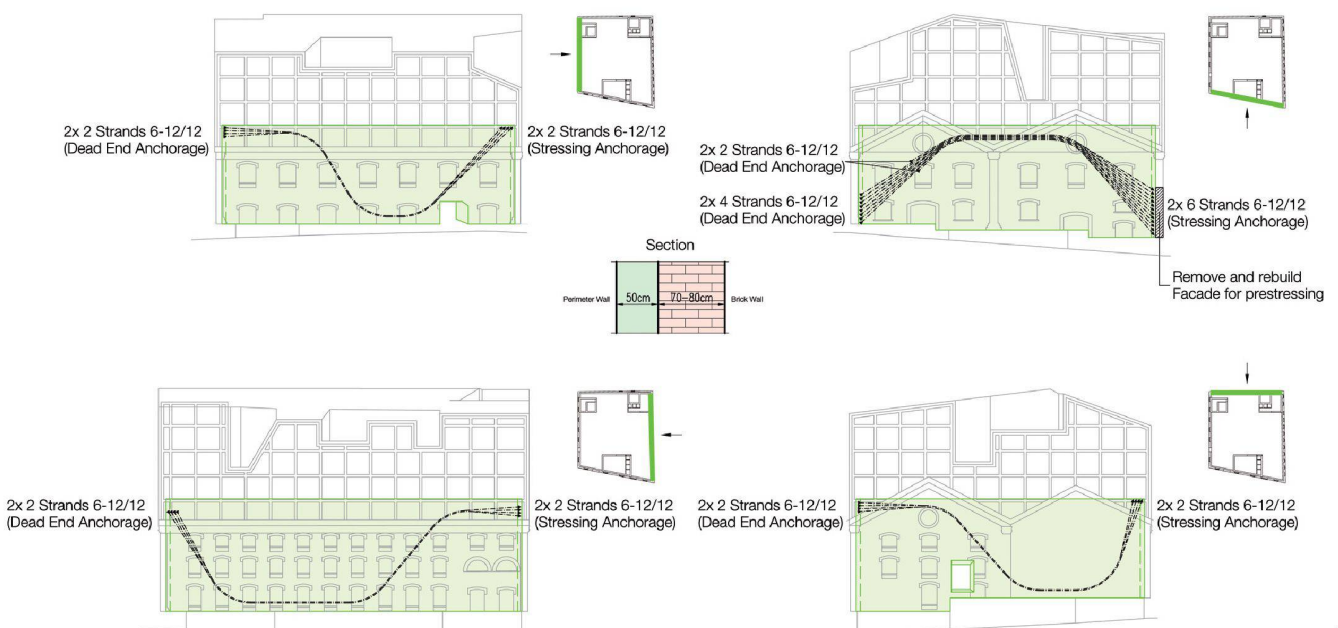
La structure portante primaire comprend deux éléments principaux: les trois noyaux de service et un nouveau mur d'enceinte (fig. 3). Les trois noyaux forment un trépied en béton armé qui reprend toutes les charges verticales et horizontales pour les transmettre aux fondations. De son côté, le nouveau mur d'enceinte est fixé aux trois noyaux: il constitue la ceinture externe de la structure portante, une sorte de corset. Ce système structural supporte les façades de briques à préserver tout en servant d'appui au corps principal du bâtiment, y compris la surélévation en acier qui vient compléter le programme. Le dispositif est complété par deux voiles de contreventement en béton précontraint, disposés parallèlement sur la face interne des noyaux. Le tout fonctionne comme un énorme caisson en béton précontraint qui transmet l'ensemble des charges au trépied décrit plus haut. Le vide entre la ceinture externe et les voiles intérieurs permet la création de grands espaces d'exposition.

D'un point de vue constructif, le corset de béton armé présente une précontrainte particulière (fig. 4). Les deux murs

parallèles fonctionnent comme des pseudo porte-à-faux: une de leurs extrémités est fixée dans deux des noyaux alors que l'autre s'appuie sur le mur biais accroché au troisième noyau. Ce fonctionnement est rendu possible par la précontrainte. Dans les murs parallèles, les câbles doivent reprendre les charges appliquées sur la partie libre d'appui, mais leur cheminement engendre d'importants efforts verticaux dans la zone reposant sur le mur biais. Le tracé des câbles dans ce dernier assure toutefois la reprise de ces efforts, en plus des charges verticales. Le fonctionnement du quatrième mur est similaire à celui des murs parallèles. Mais dans ce cas, la reprise des efforts verticaux est garantie par la proximité du noyau auquel le mur n'est pas fixé et ne nécessite pas l'ajout de précontrainte supplémentaire.

Doigts porteurs

Bien que l'ancienne centrale électrique ait été complètement dénoyautée, il importait de conserver intactes les anciennes façades. Leur solidarité avec la nouvelle structure est assurée par un système de goudjons en béton armé, dispo-



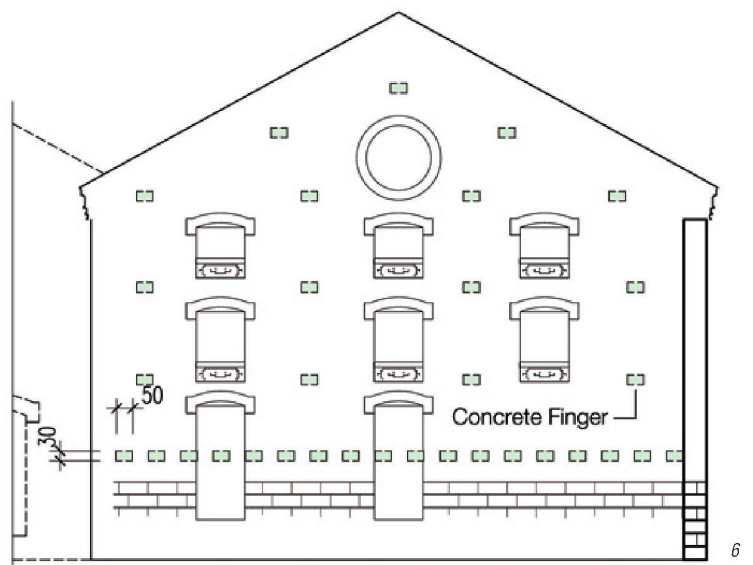
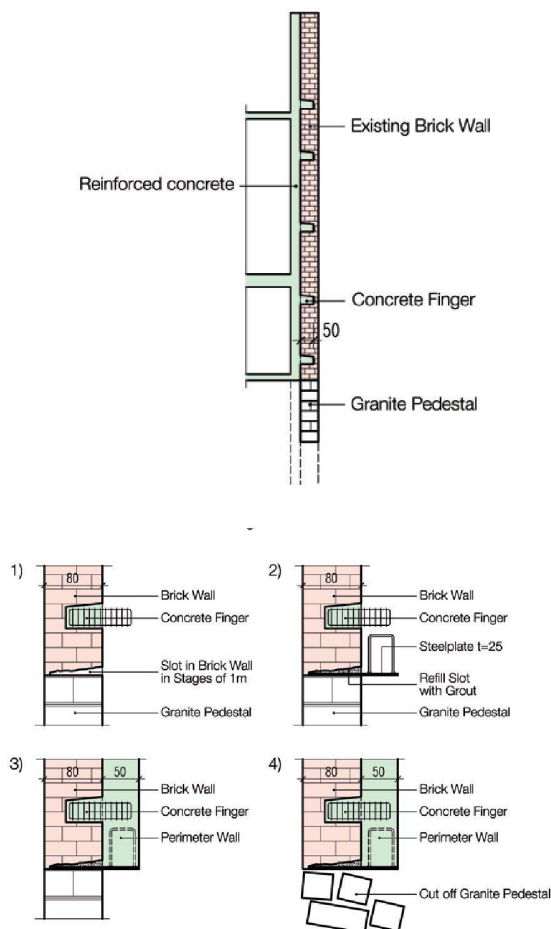


sés de manière régulière le long de la façade (fig. 6). Grâce à cette répétition d'appuis ponctuels, les charges verticales des façades sont transmises de façon uniforme au corset, et l'on crée un joint entre les matériaux différents des deux murs.

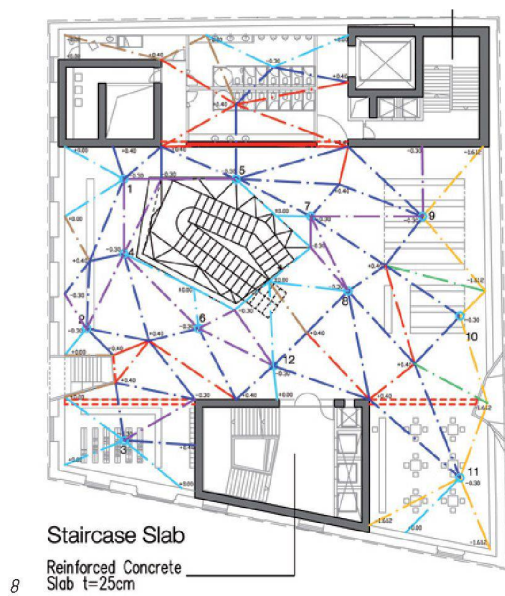
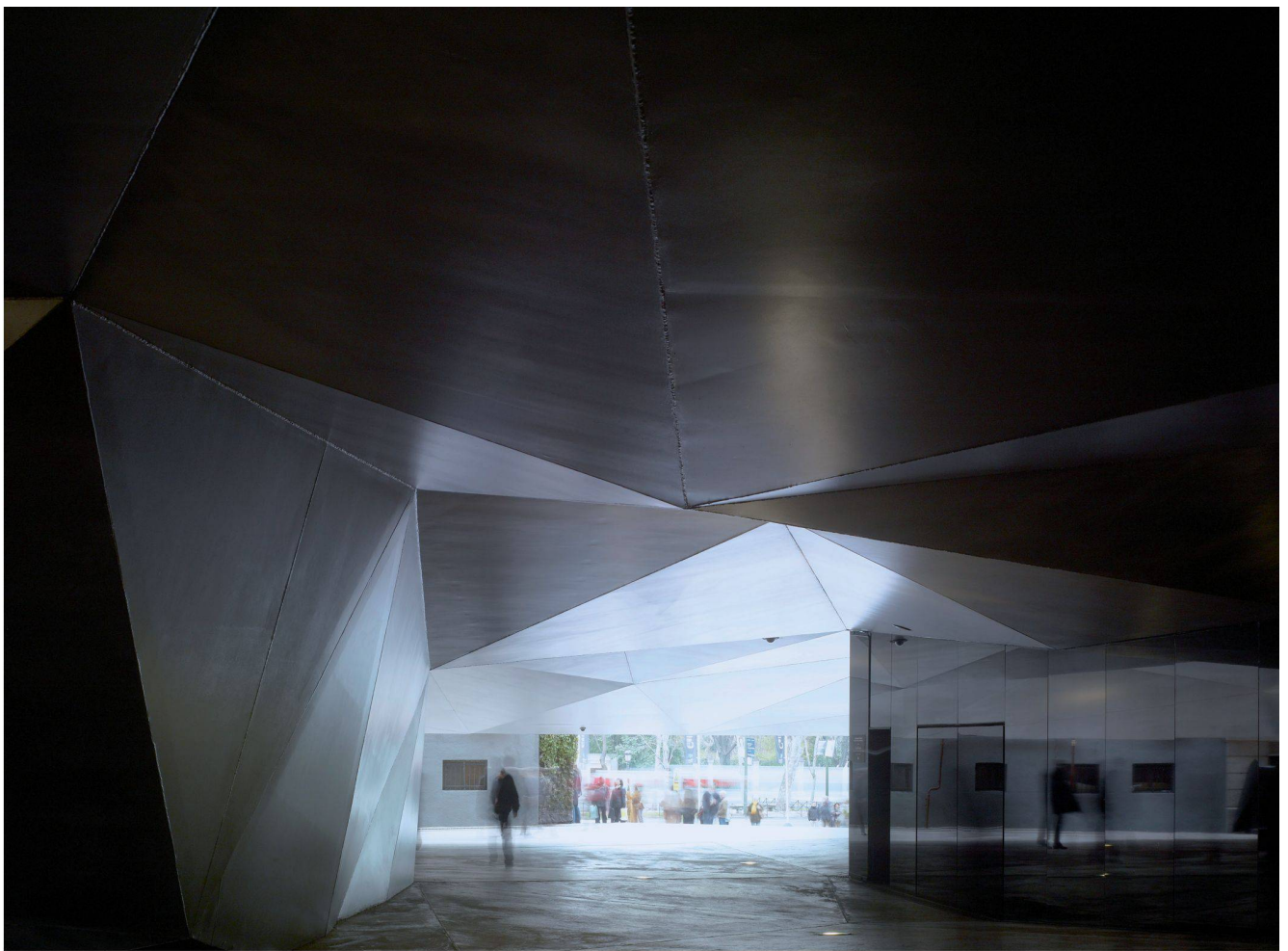
Au pied des façades existantes, une série de goujons plus rapprochés permet de reprendre avant tout les charges verticales. Les rangées inférieures des briques sont supportées depuis le pourtour intérieur par une cornière métallique, elle-même scellée dans le nouveau mur d'enceinte en béton. Après avoir inséré cette dernière dans l'espace entre le socle en granit et le mur de briques, et une fois terminé la réalisation du corset en béton, le socle de granit a pu être démonté. Le bâtiment repose alors sur son trépied.

Des parapluies renversés

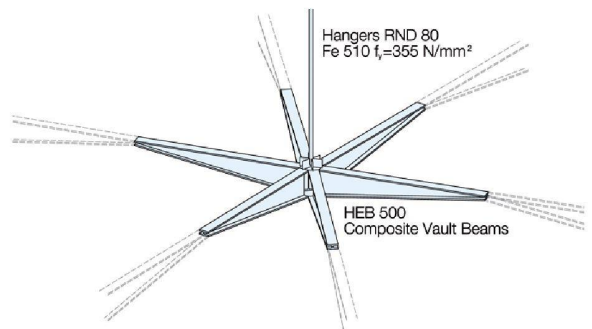
Depuis la place située sous le bâtiment, un escalier en spirale, l'élément central de distribution, mène au premier étage, point de départ de la visite du musée. Il donne directement accès aux espaces d'exposition et aux bureaux des étages supérieurs, mais aussi aux auditorios situés dans les sous-sols. Le désir d'un plan libre exempt de piliers sur la place sous le musée a motivé le recours à la construction, au premier étage, d'un plancher suspendu. Ce dernier est tenu ponctuellement par de fins tirants d'acier ancrés aux poutrelles de la dalle composite du plancher du deuxième étage. Pour limiter la charge, la structure du plancher est entièrement réalisée en acier. La structure métallique appa-



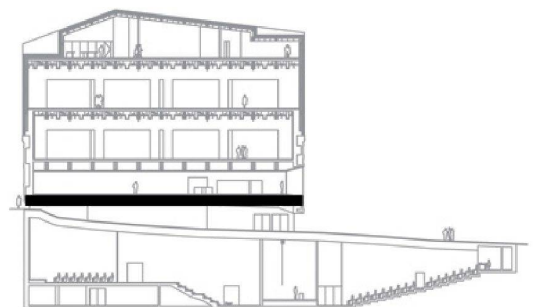
7



8



9



10

Fig. 7: La place publique sous le CaixaForum (Photo Christian Richters)

Fig. 8: Plan du plafond réfléchissant, rez de chaussée

Fig. 9: Structure de type «parapluie»

Fig. 10: Coupe transversale, le plancher du premier étage est porté par celui de l'étage supérieur (Documents Herzog & de Meuron)

raît comme un agencement aléatoire de plusieurs parapluies suspendus, les tirants (tiges d'acier RND 80) – dont la mise en place échappe à toute trame – faisant office de tige centrale sur laquelle viennent se fixer des membrures radiales en acier correspondant aux baleines des parapluies inversés (fig. 9). Revêtus en sous-face, cet assemblage de parapluies forme le plafond à facettes de la place sous le bâtiment (fig. 7). Au-dessus, une chape de béton vient compléter le plancher des salles d'exposition.

Pour les plafonds des étages supérieurs, on a utilisé des dalles composites. Couvrant des portées de 20 m, des poutres en acier d'une hauteur de 1,1 m supportent des profilés métalliques qui sont dissimulés dans une chape en béton de 140 mm d'épaisseur. Les porteurs principaux sont enduits d'un revêtement et intègrent le concept d'éclairage et d'aération des espaces d'exposition. L'orientation des éléments porteurs contribue à modeler l'espace.

Les collaborateurs

Maître d'ouvrage : Obra Social Fundación La Caixa, Madrid ; Caixa d'Es-talvis i Pensions de Barcelona, Barcelone
Architectes : Jacques Herzog, Pierre de Meuron, Harry Gugger, Bâle
Directeur de projet : Peter Ferretto, Carlos Gerhard, Stefan Marbach, Benito Blanco
Collaborateur : Heitor Garcia Lantaron, Estelle Grosberg, Pedro Guedes, Michel Kehl, Miguel Marcelino, Gabi Mazza, Beatrice Noves Salto, Margarita Salmeron, Stefano Tagliacarne
Ingénieurs civils : WGG Schnetzer Puskas Ingenieur, Bâle ; NB35, Madrid (direction des travaux et planification)
Ingénieurs CVC : Urculo Ingenieros, Madrid
Façade : Emmer Pfenninger Partner AG, Bâle ; ENAR, Madrid
Éclairage : Arup Lighting, Londres ; Acoustics Audioscan, Barcelone
Mur vert : Herzog & de Meuron, avec Patrick Blanc, Paris ; Benavides & Laperche, Madrid
Dates : Projet 2001-2003 ; réalisation 2003-2008 ; inauguration février 2008

Heinrich Schnetzer, dr. ing. EPF
WGG Schnetzer Puskas Ingenieur AG SIA/USIC
Güterstrasse 144, Postfach, CH – 4002 Bâle

Traduit de l'allemand par Caroline Dionne, Anna Hohler et Jacques Perret. La version originale de cet article a paru dans *TEC21* n° 36/08

Construire avec responsabilité. Vivre dans le bien-être.



Des solutions d'isolation éprouvées avec la laine de verre Isover.
Isoler futé – www.isover.ch

ISOVER

A Saint-Gobain Company